

Le Progrès Égyptien
du 27 mars

Egypte

19

La Conférence à
Alexandrie
du 25 mars 1946

EGYPTIEN

AU LYCÉE FRANÇAIS D'ALEXANDRIE

UNE EMOUVANTE LEÇON DE CONFIANCE :

Telle fut la conférence D'ANDRÉ GIDE

L'assistance énorme qui envahit jusqu'à la scène du Lycée Français d'Alexandrie fut lundi profondément remuée par l'émouvante conférence qu'André Gide y donna. Il est vrai que le conférencier, qui resta vrai tout au long de sa confession admirable de sincérité simple et réfléchie — ne put souvent maîtriser lui-même l'émotion qu'il ressentait à dévoiler le fond de sa pensée.

Il parla d'abondance, sans formules de rhétorique, sur le ton de la confiance. Le message fut ainsi plus dépouillé, plus net, plus direct. La forme de l'expression fut à l'image de celle du cœur. On prit vite conscience du besoin de délivrance que Gide manifesta si visiblement et le public fut d'emblée empoigné par l'absolue honnêteté morale du grand écrivain qui n'éluide pas l'angoissant problème qui torture la jeunesse d'aujourd'hui. À l'extrémité de sa vie, alors que d'autres se confinent dans le repos d'une gloire définitivement indiscutable, Gide connaît toujours l'inquiétude, le doute au dérivant parfum.

Et c'est à cause de ce doute, parce qu'il se refuse à accepter l'absurdité de la vie, que Gide

livra à la génération présente un émouvant espoir. Quel homme sincère ne lui serait pas reconnaissant de cet acte de foi en l'avenir, à l'heure où l'humanité se relève douloureusement d'une catastrophe qui faillit l'anéantir ?

Excellamment introduit par M. Marcel Fori, André Gide, en ayant l'air de commencer par l'académique préambule, entra dans le vif de son sujet dès les premières phrases. Ne se servit-il pas de l'exemple de Victor Hugo, que l'on voudrait considérer comme une idole déchu, pour signaler l'erreur de ceux pour qui il suffit de détruire ? Cet hommage rendu au poète qui demeure un des plus grands qu'ait connus la France, Gide lui emprunta un vers magnifique d'un de ses sizzains comme sujet de sa méditation: "Et verrons-nous, toujours les mêmes sentinelles ?"

Ces sentinelles ne nous apportent plus aujourd'hui, dit-il, le même message. Cette constatation se double d'une autre dont Victor Hugo, dans le même sizzain, avait la prescience: "L'astre est-il le point fixe en ce mouvant problème ?" Tout ce qu'il constitue-t-il pas aujourd'hui un problème ? Heureux temps de l'antique Grèce où seul de tous les fils de Jupiter, Hercule s'était posé un problème, parce qu'il fut un héros moral et mélancolique, un enfant du devoir. Depuis, d'évolution en évolution, on aboutit au doute actuel. Il ne s'agit plus aujourd'hui de faire son devoir; le difficile est de savoir quel est ce devoir; à notre époque, le sens effroyable de la relativité, les vicissitudes d'une existence tourmentée ont conspiré à nous faire perdre l'impression d'absolu. Et pourtant, Hitler et son inhumaine doctrine ont bien démontré l'erreur de croire avec Barrès que le vrai est ce qui sert.

La guerre précédente n'avait pas entraîné de rupture comme celle-ci. Jusqu'à cette Egypte, miraculeusement préservée de la dévastation, s'étend la grande ombre des problèmes nouveaux créés par la guerre que nous venons de subir. Gide donna ici lecture d'une lettre poignante d'un étudiant de Bagdad qui lui exprime "l'inquiétude d'une génération sacrifiée d'avance" et, comme se complaisant dans sa souffrance, déclare préférer l'inquiétude à l'espoir. Mais, répondit Gide dans une envolée dont il est impossible de retraduire l'impressionnante beauté, c'est précisément cette inquiétude des jeunes qui permet aux aînés l'espoir. Nous ne pourrions plus trouver le salut dans un simple retour au passé. "Il ne tient qu'à l'homme"

Il ne tient qu'à l'homme, de voir répéter plusieurs fois l'auteur des "Nouritures terrestres", qui expliqua ce principe de vie. Les existentialistes affirment que nous vivons dans un monde absurde. Gide, à plutôt le sentiment du saugrenu. Il faut refuser de séjourner dans cette région du saugrenu, la traverser pour arriver au tragique. Alors la vie prend un sens.

Gide, à cet égard, dit le chagrin qu'il ressent à l'enseignement des nouvelles écoles pour lesquelles l'absurde, ou le saugrenu, est le point d'arrivée alors qu'il ne devrait être que le point de départ. Il ne tient qu'à nous, s'exclama-t-il avec insistance.

Dans cette confiance à nations rompus, Gide fit alors une diversion qu'il marqua d'un incisif humour. Il se référa à la femme, entrave à cette liberté de décision offerte à l'homme. Entrave qui, d'ailleurs s'avère souvent bienfaisante, car, dit-il, si l'éternel féminin tire toujours l'homme en arrière, il est comme la corde du cerf-volant; sans lui il ne pourrait pas voler. La femme représente l'attachement au passé, la conservation. Et citant à nouveau Victor Hugo: "O! prophétesse! Il faut pourtant sauver les hommes!"

Puis, revenant à ces sentinelles qui rappellent en permanence le problème humain, Gide se penchant sur son pays déclara avec fermeté que s'il y en eut pour sauver et relever la France, elles furent différentes de celles qu'il faut aujourd'hui pour continuer la vie du pays. Le général de Gaulle n'en avait-il pas conscience quand, se confiant à Gide alors qu'il menait le combat, il lui déclara mélancoliquement: "Je n'ai personne autour de moi". Le libérateur savait qu'il fallait de nouvelles sentinelles après une guerre qui ne fut pas seulement une gigantesque hécatombe, mais un cruel épervement.

Le temps limité réservé à une conférence ne permit neutre pas à Gide de développer plus avant son message. Il ne voulut, cependant, pas terminer sans se déclarer ému par la sympathie de l'Egypte à la France et par sa constatation que rien de ce qui est humain n'est étranger aux églises égyptiennes. Et sans dans un cri d'espoir, proclamer sa foi: "Le crois en la vertu du petit nombre; le monde sera sauvé par quelques-uns".

René Bénéza.